

Mémoires de M. Sylvestre de Sacy, sur les arabes

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Arabe](#), [Histoire](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Mémoires de M. Sylvestre de Sacy, sur les arabes, 1812-05-08

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8688>

Présentation

Date1812-05-08

Information générales

Languefr
SourceFRADCO_ESUP378_6_082
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation8 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette
Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

les historiens arabes, sous Michel de Circourt nous fournissent la
recevoir des événements. — M. de Sacy, en finissant sa discussion
d'une erudition admirable, mais je me bornerai à quelques
principaux résultats. —

une vallée couverte de cyprès, habitée par les descendants de la
nommée le pays de Tabar, ou de Marab. avoir été gouvernée par
inondations, auxquelles la situation lingolère par les immenses travaux
opéra de ses rois Lockman fils d'Id, fit exécuter dans les montagnes
la rupture des digues, long temps après par guidée & amon ben amon.
de condane de Tabar, par une de ses filles appelée Marifan al Khair.
amon, émigra, en des circonstances bizarres de son émigration
sont rapportés dans les origines avec une naïveté digne de l'histoire
de l'événement. —

toutes les tribus arabes comprises sous le nom de Tabu, reconnues pour antres Kahlan, nommée Ictan, dans les légendes. Tabu lui-même a des descendants, à la 4^e génération, une grande foule, entre autres Himian, et Cahlan. — De lui les himianites, ~~qui sont des~~ ^{ou} ~~hommes~~ ^{hommes}, qui sont les grecs, pour tous les séviers. — M. De Sacy, placé à Mobermou, en arabie, le royaume de Tabu, pour la reine Vistah et Salomon en arabie. il me semble qu'il a été trop légèrement les autorités de bence, et les importantes traditions de labymines qu'il croit modernes. j'avoue que j'y suis attaché encore. —

Des savantes recherches de M. Du Roy, les listes des rois de l'empire
des souverains de la Mecque, de la famille de Kharzad. — Celle des
ancêtres de Mahomet depuis 122. ans av. J. C. bien plus glorieuse
l'émigration d'Amaou ben Aouf, entre 150. et 170. de notre ère : —
je pense que par là, on voit étendue la succession des rois
de la famille aïnée ou principale d'une tribu, remontant à
Commander à cette tribu, et à d'autres devenus inférieurs. —

le tableau Chronologique des rois de Soudan. Commence en 210.
celui des rois de Gallie, en 199. -

Cher les rois de galles, en 199. -
Introduction du judaïsme dans le yemen, par l'objection *et* la
nouvelle, sous m. de l'roy. -

Il commence par établir, que quelques genealogies nous apprennent le seul monument de l'histoire ancienne des arabes, et que le hedjaz, ce nom ligamen, ayant donné naissance à l'islamisme, les genealogies des familles du hedjaz, qui produisent entre les ^{arabes} ^{et les turcs} arabes, sont celles qui méritent le plus de confiance.

M. De Sacy assure que les arabes, la descendance en descendant, les descendants d'Adam, par Seth, fils d'Abel, qui ont donné l'arabie, le Hedjaz, la côte où se trouve Mecca, le Hedjaz de l'Arabie méridionale, jusqu'à l'océan persique, et par conséquent jusqu'à l'océan indien, et les descendants d'Hamm, et de Sém, avec la postérité d'Isaac. C'est d'Hamm, que descendent les Khorasmites, dont est sorti Mahomet, et d'Adam, le plus ancien des ancêtres connus de Mahomet, et l'opinion seule des arabes, mais une opinion vraisemblable, et consacrée, rejoint Hamm, et Adam. —

Il paraît que Mahomet interdit les intercalations, ou glissements des intercalations, dont les arabes faisoient usage avant lui. —

Toutes les combinaisons faites, et elles embrassent un cercle que l'on peut regarder, comme magique, M. De Sacy, place encore l'introduction du judaïsme, en yemen, vers le 3^e ou le 4^e siècle de notre ère. — mais il y a une surabondance d'histoire arabe, et de noblesse des protestes, on a même vu qu'elle étoit juive. —

La mémoire des origines, et les anciens monuments de la littérature parmi les arabes, est peut-être encore plus curieuse. —

L'antiquité commence par l'écriture de l'histoire de l'écriture chez les arabes, l'écriture d'origine traitée par M. Adet, l'écriture d'origine. —

Il n'est pas difficile, de ligaturer toutes les conclusions de l'écriture de l'écriture immuable, dont il les enlève. — l'écriture chez les arabes, de l'écriture moderne, mais elle a différents âges, l'écriture d'origine, l'écriture du Hedjaz, dont le ^{plus ancien} ^{est} le plus ancien. — l'écriture des hébreux, et l'écriture du muhammad, par conséquent les lettres d'origine, et le contenu de l'écriture.

unel, les autres. L'autre me paroitroit, que cette écriture, fut
apportée par les éthiopiens, quand ils firent la conquête de l'Arabie.
William Jones, rapportoit cette écriture au Pahlavi. — Les indiens
Fis M. De Sacy, attribuoient l'invention de leurs caractères à la
Périmite, ce à cause de cela, les appelloient Persanagers, et certains
traditions arabes, attribuoient aussi l'alphabet arabe, à une
révélation particulière. Cependant M. De S. n'appréhendoit guère
le rapprochement. moi, qui ai vu de M. De Sacy, une leçon de
Pahlavi. il me semble, que la liaison, l'enchaînement des lettres
de ces alphabets, dans la composition des syllabes, ressembloit, aux
attributs formés, à cette écriture manuscrite. —

nous pouvons tous au plus infans, dis M. De S. Jussieu les
 voisins a l'abai. que la marche de l'écriture himyarite et de
 gauche a droite, ce que les lettres de cette écriture ont une part
 entièrement folles, mais qu'elle est une lie, ce groupier. - il rapporte
 le caractère himyarite, a l'écriture éthiopienne ou
 abyssine, nommée ghief, qui se trace de gauche a droite, ce
 les caractères en sont l'opposé, chaque voyelle toujours porte la consonne
 avec elle. - pourquoi ne nous il joint, une origine probable
 en tout cela? - ce sont les deux caractères? -

l'auteur demande ensuite, si le caractère a gagné l'Arabie, en Afrique
ou l'Asie, en arabe? il croit ~~qu'il~~ ^{qu'il} l'a vu en l'Asie, qu'il l'a vu en l'Asie
l'Asie en effet une Colonie d'Arabes. — il pense à l'Asie, qu'il l'a vu en l'Asie
Asie, mais les premiers inventeurs le caractère, mais l'Asie en l'Asie
armée, chez les Perses, ne lui permet pas de croire qu'il l'a vu en l'Asie
gagné dans les Asies. — il en vient à trouver même, un autre grand
rapport, entre les lettres grecques, et celles de l'alphabet éthiopien. — enfin
il me en doute, si le caractère éthiopien, ne seroit pas gotten
à l'introduction de la religion chrétienne, en Asie, et si même
les premiers chrétiens, n'y ont pas d'abord introduit l'écriture syriaque.

Il me semble que la langue Tyrienne, de ce offe la langue
Chretienne de l'orient. —

Parmentier, et Admet, prêtres apôtres d'abyss. etoient natifs de
tyr. et la langue syriaque, de voir et leur langue; ils eurent
pu employer les caractères pour écrire l'ethiopien. —

Mais affirmes lui-même, que la seule version de la bible
qu'on en a, par les jacobites, jussif d'abyssinie, et en ghis — quelques
fois par l'autorité, les présents littéraires pour les jussif ayent pu
enrichir leur p. la patrie; on ne connait aucune nation, à laquelle
ils ayent communiqué, ou leur langue, ou leur caractère. —

L'autorité rapporte aussi à l'introduction du christianisme par
l'egyptien, celle de l'écriture — cette époque répond également à
celle de la domination des ethiopiens dans l'arabie. —

il remarque que les arméniens, les géorgiens, les syriens, ont
l'écriture, et la propagation de la religion chrétienne — que beaucoup
de nations de la syrie, malgré leur relation de commerce avec
l'egypte, et l'arabie n'ont point d'écriture, ou que tous au plus, quelques
maisons, les gosses, pour écrire quelques papiers, en arabe, ou les
quelques vestes de l'arabie. —

Si l'egyptien étoit si longtemps dans — cette époque d'antiquité, l'écriture
seule pour tenir les nations, on sera moins étonné que le papyrus
en a peine commencé à connaître l'écriture quelques temps avant
mahomet. —

M. de Saey trouve dans l'arabie que Mahomet appelle les
jussif, et les chrétiens, non les gentils, qui ont entre les mains les livres
sacrés, mais les gentils qui gossent l'écriture — l'écriture qui
se donne à lui-même, et qui vient d'un indigène national, populaire
signifie aussi, un homme qui ne peut ni lire, ni écrire. —

— l'écriture étoit d'jà chez d'un usage assez commun
à la meque, avant de Mahomet. — il croit pouvoir conclure par
le témoignage des traditions musulmanes, que l'écriture s'est élevée
à arabe, et passa à persan, et que de l. qui imagina d'écrire la langue
arabe, en caractères syriaques, gens du Modeste, le nomme
morassat, et étoit de la tribu de — on suppose que l'écriture
de l'écriture arabe, fut d'un des chrétiens. —

pour les matières à Conjecture, par les nouvelles de l'écriture, en-
tente de Mahomet, les fragments de l'alcoran, écrits alors, en cer-
taines parties abou Bekr, et en certains écrits par des morceaux de cuir, ou
de parchemin, par des feuilles de palmier, par des feuilles blanches, et
plattées, par des os, tels qu'on les trouve, ou l'os. —

Le caractère introduit chez les arabes, par le nom selon les
modifications qu'il prend de Mekki, medani, Batri, et Coufi. —
l'écriture de l'écriture, qu'on ne trouve pas, et l'écriture pour l'écriture
les écritures arabes antérieures, à celle qu'on trouve chez Moïse.

M. de Vaug, cherche ensuite l'origine de l'écriture des points
vocalisés, et des points voyelles. — il paraît que ce fut dans
l'écriture. — quelques lettres mutuellement, mais dans l'écriture, une
sorte d'écriture, mais il a gravé. —

l'écriture dans la 2^e partie traitée des anciens monuments de la
littérature des arabes. — pour la Code, pour l'écriture, pour la littérature
chez un peuple, sans écriture. — l'écriture remarque qu'elle n'est
ou l'on dit que les arabes commencent les meilleurs poètes, pour
l'écriture l'écriture d'écriture qu'on ne peut la partie, un peuple
méditerranéen, qui n'est pas pour l'écriture de l'écriture, qui n'est pas
pour l'écriture d'écriture, d'écriture plusieurs siècles. — mais la partie d'écriture
arabes, n'est pas que de l'écriture chantant, et est isolé. — Moïse,
qui vient peu avant Mahomet, compose la 1^{re} de l'écriture, ou
chantant d'écriture. — l'écriture des grecs, de la partie, de l'écriture à la partie
d'écriture, l'écriture accordé à l'écriture commencent l'écriture grave par
une écriture, et l'écriture à la partie, pour toute invention nouvelle
antérieure de Mahomet. — la partie des moallakhet, tels que de
7. et les auteurs de ces grecs, pour quelques tous, contemporains de Mahomet.

Les moallakhet, et en général les poèmes anciens des arabes, ou
pour l'écriture. — on peut voir dans chacun, une réunion de petits
poèmes descriptifs. — la partie de la Chanson d'écriture, la partie de la
à l'écriture pour la partie, que nous composons aujourd'hui. — la partie
dans la partie, comme l'écriture tous les autres. —

on trouve souvent dans les poèmes, l'usage de la reconstruction
de denatibus que la guerre a été presque éternelle. — La forme
des poètes qui la menageront, en présence d'un prince plus qu'un
d'un lequel ils glaneraient leurs cantiques de leurs discours magiques
éloquents, et vus —

toute l'indication de M. De Sacy, me confond, et en particulier
celle qu'il étale, dans un mémoire sur la version arabe des livres
de Moïse, à l'usage des érudits, et sur les manuscrits de cette
version — Voilà des hommes vraiment critiques et la science.
C'est parce qu'ils prennent la peine, de chercher des syllabes, que
nous pouvons avoir des idées, mais M. De Sacy, renvoie les deux
minutes, c'est un champ, qui produit des herbes, à l'usage de la
plus petite plume, et qui n'est que plus gros et plus
germes le français qu'on lui confie. —

Il examine, ensuite un manuscrit, qui contient un
ouvrage de Malouin, l'indiquant, et le montrant. — Ce ouvrage
qui contient le résumé, et les titres de tous ceux de Malouin, suppose
dans son auteur la science universelle de son siècle. — L'histoire
même, et même celle des grecs, et des romains ne parait pas lui
avoir été étrangère. —

Malouin nomme l'égypte, une terre de lait et de miel.
C'est aussi une expression des livres sacrés. —
toute l'étendue de la science des orientaux, et le positif qu'il leur
d'été exact, et qu'il d'été borné. C'est la symétrie, l'antithèse
d'un jardin français. —

Dans son immense compilation, Malouin, parle de Poros et
de Zenon d'Élée, d'une manière conforme aux antiques traditions,
recueillies par Anaxagore de Cléon, de Manès, des platon et des aristoteles
qui suivent son système. De Maron, qui parut à Antioche, au
temps de l'emp. Maurice, qui fonda un monastère du côté de Samarie
et de qui les chrétiens de Syrie, appellés maronites, suivent encore les systèmes
religieux.

Matouidi, remarque que l'alphabet hébreu, & le même que
l'alphabet syriaque, a l'exception de quelques caractères, est
la liaison de quelques lettres, toujours il est dans l'hébreu. L'alpha-
bet himyarite, comme tout le monde le sait, approche de
syriaque. M. De Sacy, attaché beaucoup de prix à cet observation
il lui paraitrait digne une observation de Matouidi, que les
grecs, de tout temps, prononçaient le Θ comme v. - ainsi qu'il le
font aujourd'hui. je rapproche de cette prononciation, celle
des espagnols, & des grecs. - les italiens ne le font pas. - Malgré
toutes leurs nuances, il y a une certaine ressemblance entre les langues
des hommes, & c'est une chose digne de remarquer que la manière
dont les enfants des différens pays, pour les apprendre, par les inflexions
et les pronoms. -

On trouve dans Matouidi, la lettre du Meber, d'origine contournée,
de la religion des anciens peuples. -

Matouidi termine son ouvrage par une vie de Mahomet, il a tenu
vert l'an 344. De l'histoire, au 10^e siècle de notre ère.

M. De Sacy, nous donne l'histoire d'un ouvrage arabe, sur l'orthographe
primitive de l'hébreu. - il extrait aussi d'autres ouvrages, ou pour
la même fin. - il y en a un de l'origine de l'écriture, l'un entre autres
par son écrivain, & l'autre par son auteur, qui après avoir fait le pèlerinage de la
Mecque & passé en Egypte. il y mourut l'an 130. De l'histoire, au 1137. De
notre ère. on cite de lui, le vers: Donne l'âme à un prisonnier. - on met
peu de sa confiance dans aucun jurisconsulte, car le jurisconsulte qui
trouva le galilée n'a plus aucun mérite. - le premier de la suite,
continua une g. d'usage de l'écriture, qui perpétua les bons usages des hommes et
de leurs actions. il cite cette touchante épigramme qu'il a vue en Egypte.
= passage, qui marche sur un chemin de tombeaux, & qui talrait
des esprits l'air de la mort, n'est pas éloigné de la triste figure. Retourne
toi, un moment, en passant d'un étranger, que reconvoit cette tombe. Ici
habitent tant d'âmes différentes, le prince, & le clerc. écrits toi pour
mille d'autres quelques larmes, pour être le témoignage de ta pitié, procure
toi, quelques soulagemens à malade. -

Voici un trait de la vie de l'auteur - lui soit la récompense de toutes les bontés de
la plume & d'ailleurs un homme, & qu'il y ait un grand nombre de personnes
qui ont vu de lui. - Voici son nom & sa résidence: cachée. la fin